

Quand le GDHM rencontre deux unités de la Gendarmerie nationale

Le jeudi 15 avril 2021, la Classe Défense et Sécurité Globale du collège Henri Matisse rencontre, grâce au travail de coordination du Lieutenant-Colonel Lenne, deux unités de la Gendarmerie nationale : le Groupe d'Investigation Cynophile (GIC) et la Cellule d'investigation criminelle (CIC).

Un travail en duo

Les équipes cynophiles basées au camp Oméga à ST Paul, interviennent sur toute l'île de la



Réunion. Le métier de maître de chien au sein de la gendarmerie consiste à assister les brigades de gendarmerie lors de perquisitions, de pistages... afin de détecter la présence de drogues, de produits stupéfiants, d'armes, des matières explosives ou d'argent. Le

premier duo présenté aux élèves est spécialisé dans le pistage, participe aux recherches de personnes disparues ou de malfaiteurs grâce aux traces olfactives laissées sur leur passage. Il leur arrive aussi de procéder à l'interception d'individus



dangereux en sécurisant en amont les zones à risques et en assurant la protection et l'appui des équipes d'interventions.

La truffe en action

Le chien remonte la trace grâce à son odorat composé de 200 millions de cellules olfactives (soit 5 fois plus qu'un homme).

De la formation jusqu'à sa retraite

C'est à Gramat, commune française située dans le département du Lot en région Occitanie, que le maître de chien a rencontré son compagnon à quatre pattes avec lequel il travaillera en osmose. Tels des sportifs de haut niveau, pour le maître, l'entraînement sportif et physique est doublement important car « là où le chien passe, le maître suit ! » précise l'officier Boyer, maître de chien de Frimka ; les chiens, quant à eux, suivent un entraînement régulier et rigoureux, dressés aussi bien à renifler qu'au mordant. Il en va de même pour les caractères, les « personnalités » du maître et du chien doivent être compatibles pour former pendant 8 à 9 ans le meilleur binôme possible. Les sens sont très développés dans cette relation, comme le visuel, le



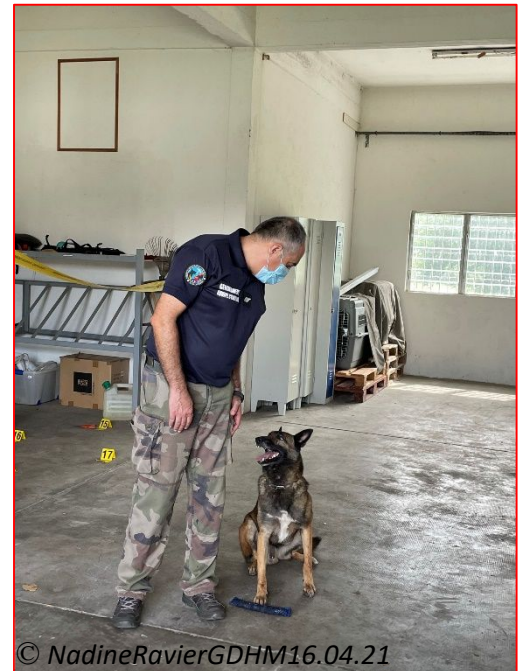
maître de chien doit être attentif à l'attitude du chien ; il apprend à lire le chien et ainsi à mieux guider le chien dans ses recherches. Les récompenses comme les sanctions font partie de l'éducation du chien. Nous avons pu nous rendre compte, certes, de la relation affectueuse mais avant tout professionnelle, le chien ici est un « collègue » qui deviendra un animal de compagnie lors de sa mise à la retraite. En attendant, le maître de chien éduque son chien et établit avec lui une relation qui vise à le faire obéir à ses ordres tout en étant aimé de son chien comme ici avec Junker.



© NadineRavierGDHM16.04.21

Les chiens en gendarmerie

Les races de chiens, que nous avons pu voir, sont essentiellement des bergers allemands, des bergers belges (malinois) qui apprennent vite et bien. Ils sont sélectionnés en raison de leur remarquable vivacité, de leur abnégation et de leur capacité à accepter les contraintes qu'impose un dressage exigeant ; ils ont aussi l'avantage d'être polyvalents.



© NadineRavierGDHM16.04.21

Les experts de la Gendarmerie

L'autre unité apporte à nos élèves des précisions sur le rôle de la Cellule d'Identification Criminelle de Saint-Denis venue spécialement pour rencontrer nos jeunes élèves. Le technicien

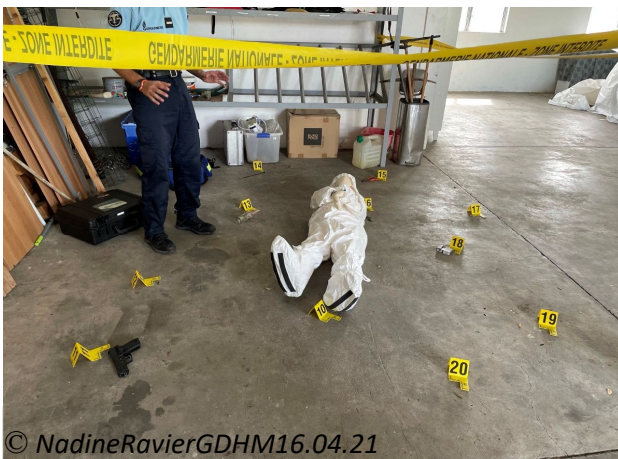
en identification criminelle (TIC), spécialement formé à la réalisation de constatations sur les scènes de crime ainsi qu'à la confection de prélèvements.

Il nous a présenté la mise en œuvre des techniques criminalistiques sur les scènes d'infractions importantes et notamment sur les scènes de crime.

Loin des stéréotypes des films américains, la première mission est de valider l'information sur un lieu ou une scène de cambriolage, de crime. L'enquêteur cherche, d'abord, à savoir s'il y a eu une

infraction ou pas. Si la mort est accidentelle, naturelle ou avec l'intervention d'un tiers ou plusieurs. Les techniciens en identification criminelle (TIC), spécialement formés à la réalisation de constatations sur les scènes de crime ainsi qu'à la confection de prélèvements. La deuxième mission est d'identifier les intervenants : la victime, les auteurs du fait, les témoins. Enfin, la troisième mission est de relier les scènes de crime, de cambriolage entre elles, afin de voir s'il n'y a pas des liens entre plusieurs scènes de cambriolages ou voire des tueurs en série.

Le gendarme nous a parlé des cinq points essentiels lors de la réalisation de son travail. D'abord, la recherche d'indices à partir de trois éléments que sont l'ADN, les empreintes mais aussi les dents (pour identifier la victime). Le gendarme insiste sur les méthodes utilisées et c'est là que réside la principale difficulté pour l'enquêteur, de choisir la bonne méthode parmi les 280 afin de ne pas dégrader définitivement les indices. Les balises jaunes permettent la traçabilité de tous les



© NadineRavierGDHM16.04.21

éléments sur les lieux de la scène, ils sont numérotés, photographiés à l'échelle, mis sous scellés et les éléments prélevés sont eux envoyés en laboratoire pour des analyses. Ces éléments seront des preuves lors d'un éventuel procès au tribunal. L'enquêteur est soucieux de nous faire comprendre l'importance de ce que l'on appelle les échanges. Certains actes de contamination ou de pollution de la scène peuvent gêner le bon déroulement des recherches. C'est pour cela, que les techniciens doivent prendre de nombreuses précautions avant de pénétrer sur les lieux du crime pour ne pas fausser les indices en portant des gants, combinaisons et masques. Les élèves ont découvert un vocabulaire précis comme ce que sont les transferts. Ainsi, lorsque le voleur pénètre un lieu, il amène avec lui des éléments extérieurs (la poussière, les empreintes de ses chaussures...) qui vont permettre l'individualisation et ainsi faciliter la recherche du propriétaire. De même, quand il quitte la scène, il y a des transferts, c'est-à-dire que le voleur, le criminel repart de la scène avec des éléments (trace de peinture, éclat de verre sous la chaussure...).



En conclusion, ce que nous avons retenu de ces rencontres, ce sont l'engagement, la passion, l'abnégation dont font preuve au quotidien les gendarmes dans l'exercice de leur métier au-delà de la fatigue, de l'horreur de certaines situations.

Pour exercer le métier de maître de chien, il faut d'abord être gendarme en intégrant une école de la gendarmerie après l'obtention du concours de sous-officier de la gendarmerie nationale et surtout être passionné par la race canine.

Pour exercer le métier de technicien en identification criminelle, en plus d'être gendarme et faire des constatations, il faut être curieux, se poser des questions, avoir de la pertinence dans la recherche des indices.



Nadine Ravier, référente de la classe défense et sécurité globale.